

LE GROUPE MYTHIQUE QUI A FAIT DANSER DE
LA HAVANE À BAMAKO !

FESTIVAL DU FILM
FRANCOPHONE D'ANGOULÊME

PRIX SACEM DU MEILLEUR
DOCUMENTAIRE

FESTIVAL INTERNATIONAL
DU FILM DE LA HAVANE

AFRICA LA FABULEUSE HISTOIRE DES MARAVILLAS DE MALI MIA



UN FILM DE
RICHARD MINIER & EDOUARD SALIER

OFF Productions & SRAB Films
Présentent

AFRICA *LA FABULEUSE HISTOIRE DES MARAVILLAS DE MALI* MIA

UN FILM DE
RICHARD MINIER & EDOUARD SALIER

SORTIE LE 16 SEPTEMBRE 2020

France - 2019 - 1h17

PRESSE

BOSSA NOVA

Michel Burstein

Tel 01 43 26 26 26

bossanovapr@free.fr

www.bossa-nova.info

DISTRIBUTION

NEW STORY

7-9, rue des Petites Écuries

75010 Paris

Tel 01 82 83 58 90

contact@new-story.eu

**new
story**



SYNOPSIS

C'est une histoire qui commence en pleine guerre froide, en 1964, quand dix musiciens maliens débarquent dans la Havane de Castro pour y étudier la musique. En brassant les sonorités ils deviennent le premier groupe afro-cubain de l'histoire : les Maravillas de Mali. Cinquante ans plus tard, entre Bamako et la Havane, nous partons à la recherche du maestro Boncana Maïga, son chef d'orchestre, avec le projet fou de reformer ce groupe de légende !

En 1964, dix jeunes musiciens originaires du Mali sont invités par le gouvernement cubain à suivre une formation musicale à La Havane. C'est le temps des amitiés « communistes » entre l'Afrique des indépendances et le Cuba révolutionnaire de Fidel Castro et du Che.

Pendant sept ans, en pleine **Guerre Froide**, ces jeunes vont étudier la musique à Cuba. C'est le début de l'aventure des **Maravillas de Mali**, le seul groupe à chanter en espagnol, en bambara et en français. Symboles d'une relation fraternelle entre une Afrique aux aspirations socialistes et un Cuba en pleine euphorie suite à la prise de pouvoir de Fidel Castro, ces musiciens vont finir par enregistrer **un des plus grands tubes de cette période révolutionnaire**. Brassant les influences cubaines et les sons traditionnels maliens, « Rendez-Vous Chez Fatimata » ne fera pas seulement danser toute l'Afrique mais marquera aussi profondément l'histoire de musique africaine et cubaine.



Las Maravillas de Mali deviennent alors des stars, les premiers à définir les grandes lignes ce qu'on a appelé la « World Music ».

Mais en 1968, des événements au Mali vont tout remettre en question : **le régime socialiste de Modibo Keita est évincé par un coup d'état militaire changeant pour toujours la vie de ces Maravillas** qui subissent alors des pressions politiques.

C'est la désillusion. **Le chef d'orchestre le « Maestro » Boncana Maïga décide de s'exiler en Côte d'Ivoire pour continuer à faire de la musique librement.** Il exhorte ses amis à venir avec lui à Abidjan pour continuer l'aventure des Maravillas.

Mais personne ne le suivra et, fidèle à ses convictions, Boncana part et se retrouve dès lors interdit de séjour au Mali pendant plus de 15 ans.

Trente ans plus tard, en 1999, le réalisateur **Richard Minier**, alors jeune producteur de musique français en voyage au Mali, découvre cette histoire rocambolesque et décide de s'y plonger corps et âme.

Pendant plus de quinze ans il va enquêter, camera à la main, se déplaçant sans cesse entre l'Afrique et La Havane. Sa quête personnelle pour faire revivre Las Maravillas de Mali est au coeur du film **AFRICA MIA**. Ses recherches culminent en 2016 lorsqu'il repart une ultime fois à Cuba, cette fois accompagné du dernier survivant des Maravillas, le Maestro Boncana Maïga.

Un demi-siècle après son premier voyage à Cuba, ce dernier repart sur les traces de son passé pour nous faire découvrir **La fabuleuse histoire des Maravillas de Mali**.





DE LA NAISSANCE DU GROUPE À CELLE DU FILM

C'est lors de sa rencontre avec **Dramane Coulibaly** que Richard Minier découvre pour la première fois la légende du groupe Las Maravillas de Mali !

Il comprend aussi qu'il vient de trouver un sujet unique, singulier et méconnu qui va bouleverser sa vie. Naît une idée qui va l'obséder pendant plus de 15 ans : celle de **raconter l'histoire des Maravillas en les ramenant à Cuba cinquante ans après leur premier voyage** et d'en faire **un film témoignage**.

Dans un premier temps, il rencontre **Bah Tapo** et **Aliou Traoré**, deux autres membres survivants du groupe original. Ceux-ci lui parlent de leur chef d'orchestre de l'époque, un certain Boncana Maïga dit le « Maestro ».

Boncana commence sa carrière musicale à Gao dès l'âge de 16 ans au sein de son tout premier groupe « Le Negro Band ». Nous sommes à l'aube des années 60, des années mouvementées dans le monde entier. Dans ce contexte géopolitique de

Guerre Froide et de décolonisation que commence l'odyssée du Maestro au sein d'un groupe de jeunes musiciens maliens.

Ils ne se connaissent pas entre eux mais, invités par le régime castriste à suivre une **formation musicale** à La Havane, ils partent ensemble pour Cuba. Ces jeunes maliens vont alors se retrouver catapultés dans **La Havane euphorique des années 60**.

Pendant sept ans, ils vont vivre ensemble et étudier la musique comme aucun autre groupe africain n'a pu le faire auparavant. Ils prennent alors le nom Las Maravillas de Mali. Si la musique qu'ils produisent pendant leur séjour prend bien sa source dans leur Afrique natale, l'éducation musicale reçue à la Havane, au Conservatoire Alejandro Garcia Gaturla, va aussi leur permettre de tutoyer et pratiquer la musique de leurs maîtres cubains (le nom « Las Maravillas de Mali » est un hommage à un groupe cubain « Las Maravillas de Florida »).

Ainsi, grâce aux moyens de **la politique culturelle castriste**, ils vont atteindre **un niveau d'excellence** en musique qui va changer à jamais leurs propres vies et celle de **la musique afro-cubaine** toute entière.

A La Havane, les jeunes musiciens maliens vivent le moment présent pleinement, profitant de la chance qu'ils ont de côtoyer les maîtres de la musique cubaine sans imaginer qu'un jour leur épopée tiendra une place importante dans **l'histoire de la musique populaire. Ils enregistrent un disque** imprégné d'une sono mondiale qui n'existe pas encore, donnant ainsi naissance à un des tous premiers albums de ce mouvement musical.

A leur stupéfaction, **ils trouvent la célébrité** et les Maravillas sont reconnus comme le seul groupe africain à pouvoir se mesurer aux grands maîtres de la musique cubaine de l'époque comme le fameux groupe « La Orquesta Aragon ». **Leur grand tube,**



Et bien que les Maravillas originels ne se reformeront jamais et ne fouleront jamais les grandes salles mythiques des capitales occidentales, ce film nous permet de les écouter, de les voir et de les entendre parler de la musique de cette époque qui pour eux, jeunes africains d'une vingtaine d'années, symbolisait l'espoir.

Richard n'a jamais réussi à ramener l'ensemble de Maravillas à La Havane, mais il a fait **ce voyage en 2016 en compagnie du dernier survivant, le Maestro Boncana**. Celui-ci n'aurait jamais imaginé, 50 ans après son premier voyage à La Havane, qu'il allait se trouver de nouveau à Cuba en train de réenregistrer, dans le même studio mythique Egrem, de nouvelles

intitulé « Rendez-Vous chez Fatimata », fait vibrer toute l'Afrique et symbolise à lui tout seul **ces années d'espoir post-colonialiste et de socialisme à l'Africaine** qu'on appelait alors « Le Socialisme de la Troisième Voie », celui de ces révolutions perdues avec ses grands noms disparus : Sekou Touré, Patrice Lumumba...

Le destin des Maravillas fait alors partie de l'Histoire avec un grand H. Pour le réalisateur Richard Minier, mettre cette histoire au grand jour permet aussi de **découvrir les richesses enfouies de l'Afrique à l'heure où les coups d'états, la terreur et l'instabilité sont omniprésents.**



versions de ses chansons des années 60. Boncana y collabore notamment avec le chanteur Roldan Gonzalez du groupe mythique cubain Orishas.

Parallèlement à cet ultime retour à la Havane, a lieu l'enregistrement à Bamako d'une nouvelle version de « Rendez-vous Chez Fatimata » avec le chanteur guinéen Mory Kanté.

Avec ces deux nouvelles séances d'enregistrement, à Cuba et au Mali, la boucle est bouclée et cette odyssée musicale et humaine nous fait découvrir un grand groupe oublié de l'Histoire mais néanmoins symbole de l'âme de la musique afro-cubaine...



ENTRETIEN AVEC RICHARD MINIER

Comment est né le projet Africa Mia ? Pourquoi avez-vous choisi de suivre les traces de ce groupe en particulier ?

Au moment où, sur fond de Guerre froide, Las Maravillas de Mali enregistrent à La Havane leur seul et mythique 33 tours qui, en Afrique, va faire un carton avec le tube « Rendez-vous Chez Fatimata », moi je vois le jour à Orléans dans une clinique qui deviendra quelques années plus tard un magasin de disques où j'irai acheter mes premiers vinyles à l'âge de 13 ans...

30 ans plus tard, en 1999, au Mali, lors de mon tout premier voyage en Afrique, une rencontre improbable au bar de l'hôtel dans lequel je séjourne me fait découvrir une histoire incroyable, une épopée humaine et musicale sans précédent. L'épopée d'un groupe de musiciens qui va m'obséder pendant plus de 15 ans et me faire rencontrer des gens incroyables, des hommes, des femmes au destin hors norme. Une aventure où l'Histoire avec un grand H, où la mienne, celle des protagonistes du documentaire est en marche ! Alors oui, pendant 15 ans, je ne vais jamais cesser de travailler sur ce projet, d'y penser, de l'avoir dans un coin, parfois très proche, parfois très loin, de ma tête.

Qu'est-ce qui vous a amené à en faire un projet de documentaire ? Comment avez-vous eu l'idée de ressortir l'album, en faire une expo et remonter le groupe ?

Le sentiment d'avoir été au bon endroit, au bon moment, de vouloir réhabiliter ce groupe pour que ces musiciens puissent être connus, reconnus. Et même si raconter l'histoire de ces jeunes étudiants maliens partis après la décolonisation, au temps du communisme, étudier la musique à la Havane, n'était pas « sexy », ni « bankable » (Bamako au début des années 2000 n'était pas encore la Mecque de la sono mondiale et La Havane était loin d'Obama, des Stones, de « Fast & Furious 8 » et de Chanel...), j'y ai toujours cru et c'est devenu une quête personnelle. A travers ma relation avec les cinq Maravillas, à travers notre amitié, notre complicité, nos échanges, j'ai retrouvé une figure paternelle absente. Un père dont j'ai appris à 30 ans qu'il était musicien et avait vécu en Afrique...

Père, que j'ai rencontré des années plus tard alors que les Maravillas disparaissaient les uns après les autres jusqu'en 2015. Année où j'ai revu Boncana Maïga, le dernier survivant de cette odyssée.

J'ai alors eu l'idée d'un projet « transmédia » pour raconter cette histoire aux multiples tiroirs : un documentaire, un projet discographique (réédition de leur album et nouvel enregistrement avec des invités de prestige) et une exposition photo.

La signature de la partie discographique avec Universal Music en 2015 a remis ce projet « transmédia » sur les rails.

Cette signature m'a aussi permis de retravailler sur la partie documentaire et de proposer aux Rencontres d'Arles une exposition

« Swinging Bamako, La fabuleuse histoire des Maravillas ». Une exposition sur les années 60 au Mali, sur les années du photographe

Malick Sidibé et de Modibo Keita le président malien de l'époque qui avait envoyé les Maravillas à Cuba.

Avec le travail d'enquête, les tournages que j'ai effectués entre 2000 et 2010 et le matériel accumulé, il me fallait à cet instant précis repenser cette histoire car Boncana Maïga était devenu le dernier Maravillas encore en vie...

Pourquoi avez-vous choisi de travailler avec Édouard Salier, le coréalisateur ?

Après 15 ans, j'avais besoin de partager mon histoire, d'avoir un regard nouveau sur ce projet. Différents auteurs se sont alors greffés au projet et le choix de travailler avec un coréalisateur s'est imposé.

Edouard Salier était là depuis longtemps, à mes côtés. Il connaissait cette histoire et m'avait mis en contact avec Roldan Gonzalez, le chanteur du groupe rap cubain « Orishas », qui rechant pour le film une nouvelle version du titre « Africa Mia » des Maravillas. Je lui ai fait découvrir l'Afrique. Il est tombé amoureux de Bamako et il m'a fait (re) découvrir La Havane.

Edouard m'a amené une structure, une assise et sa vision, avec son expérience de réalisateur il a aussi apporté un nouveau regard et aussi du matériel comme la Red Scarlett qui permet d'ancrer techniquement les nouveaux tournages du documentaire dans notre époque. J'ai eu alors la possibilité de faire le portrait de Bamako et La Havane, ces deux villes iconiques, en mixant ces nouvelles images avec celle de mes tournages.

Quelles ont été les conditions de tournage ? Quelles relations entreteniez-vous avec les protagonistes et quel a été votre rapport au temps durant ces nombreuses années de tournage ?

Le tournage s'est étalé de 2000 à 2018. Les conditions techniques et les moyens humains et financiers ont évolué en 2016 avec l'arrivée de nouveaux partenaires comme Off Productions et SRAB FILMS,

ce qui a permis des conditions de tournage plus confortables et une organisation plus structurée.

Les premières années, j'ai filmé seul, excepté en 2000 où j'étais accompagné d'Emmanuel Cyriaque qui a découvert cette histoire avec moi. Ensuite, pour les tournages en 2004 à Bamako et à La Havane puis celui de 2010 au Mali j'ai pu compter sur deux producteurs exécutifs - El Amadou Diop au Mali et Fabrice Gilbert à Cuba - qui m'ont aidé pour mes recherches, les rendez-vous et les autorisations de tournages.

Le fait d'être seul avec une petite caméra pendant ces premières années a permis aussi une vraie souplesse et un gain de temps pour capter des moments et des émotions de façon très spontanée.

Ces 18 ans de tournages ont évidemment été difficiles par moment (nous étions à Bamako en novembre 2015 au moment de l'attentat qui a frappé la capitale malienne juste après celui du 13 novembre à Paris). Le tournage a parfois été long et incertain mais le fait de revenir dans les mêmes villes, filmer les mêmes endroits et retrouver les mêmes personnes à des années d'intervalles m'a permis d'entretenir un rapport très particulier avec les personnes que j'ai filmées. Ce sont des relations uniques et amicales, faites de doutes, d'attentes et d'espoir, pour eux comme pour moi. C'est ce qui en fait aussi un film sur le temps qui passe...



BIOGRAPHIES



RICHARD MINIER

producteur, réalisateur et scénariste

Richard Minier est un auteur et réalisateur de documentaires et de séries comme « Capitales Inconnues ». Il développe, au sein de sa société de production, plusieurs projets autour de la musique et du voyage comme la série « Mythiques Studios » et « Africa With Attitude », série sur les tendances artistiques en Afrique. Il a réalisé et produit la publicité Absinthe (Pernod Ricard) en collaboration avec le label Kitsuné.

Il est également compositeur et producteur de musique : il a produit les albums de Jehro, Marathonians, l'album « Bossa Nova » de Pauline Croze et les nouvelles versions de l'album « Africa Mia » des Maravillas de Mali. Il a travaillé en Jamaïque avec la star du reggae Toot and The Maytals, avec Edwin Starr de la Motown et vécu à Buenos Aires, où il a organisé de nombreux événements autour de la musique.



EDOUARD SALIER

réalisateur

Édouard Salier est un réalisateur français, graphiste, designer et photographe. Ses projets, notamment ses courts métrages « Flesh » et « Empire », ont été présentés et primés dans le monde entier. Son dernier court métrage « Habana » a reçu le Grand Prix au Festival Gerardmer en 2015. Il a réalisé le long-métrage « Cabeza Madre », tourné à La Havane, produit par Iconoclast et Studio Canal, ainsi que plusieurs épisodes des séries Netflix « Mortel » et « Revolution ». Il a également réalisé de nombreux vidéo clips, entre autres pour Massive Attack, Justice ou encore Metronomy.

LES INTERVENANTS



BONCANA MAÏGA

le Maestro

Flûtiste et chef d'orchestre du groupe Las Maravillas de Mali, Boncana Maïga est un compositeur, arrangeur et producteur de musique. À son retour de Cuba et lors de son exil en Côte d'Ivoire, il va devenir un des plus grands musiciens et producteurs africains. Il produit les albums d'Alpha Blondy, compose la bande originale du film « Bal Poussière » et fonde, avec le producteur Ibrahim Sylla, le groupe « Africando ».

Il est depuis 2001 animateur et producteur de l'émission « Stars Parade » sur TV5. En 2005, il revient au Mali et fonde sa maison de production « Maestro Sound ». En 2016, il revient avec Richard Minier sur les traces de son passé à Cuba en enregistrant de nouvelles versions des titres des Maravillas de Mali.



SALIF KEITA

Chanteur malien albinos, c'est une des plus grandes stars africaines. Il était membre des deux groupes mythiques des années 70 à Bamako « Le Rail Band de Bamako » et « Les Ambassadeurs ». Il a ensuite enregistré plusieurs albums en France et aux Etats Unis faisant de lui une star internationale couronnée de plusieurs prix dont une Victoire de La Musique en 2010. C'est un artiste engagé qui a créé une association pour les enfants albinos. Il a été candidat aux élections législatives maliennes en 2000 et en 2010 et a été nommé « Ambassadeur de la Paix » par l'Union Africaine. Son entretien réalisé à Bamako, chez lui, en janvier 2016, nous éclaire sur la politique culturelle et la censure au Mali à la fin des années 60.



CHEICK TIDIANE

Musicien malien né en 1953, il est actif depuis les années 1970. Il fait ses classes musicales à l'Institut National des Arts de Bamako, avant de rejoindre au début des années 70 le désormais mythique « Super Rail Band » du Buffet de la gare de Bamako. Un groupe qui fera notamment connaître les chanteurs Salif Keita et Mory Kanté. Ses convictions politiques et sa personnalité lui valent le surnom de Che Guevara, mais aussi quelques ennuis de la part de la junte militaire de Moussa Traoré au pouvoir de 1968 à 1991.

LES GRANDS NOMS DE LA SCÈNE AFRICAINNE TÉMOIGNENT :

SALIF KEITA

« Il y avait une fierté malienne. Moi j'ai beaucoup aimé ça, j'ai salué ça ! On les enviait parce que c'était une opportunité, c'est le seul groupe à avoir été envoyé à l'extérieur pour apprendre la musique à Cuba. »

CHEICK TIDIANE

« Il y avait un engouement et Bamako était foisonnant de rythmes, de mouvements, de vie... et tous les styles cohabitaient. »

MORY KANTÉ

« C'était une aubaine pour l'Afrique. L'Afrique et Cuba avaient les mêmes options politiques et culturelles, les mêmes envies. »

DANIEL CUXAC producteur

« Las Maravillas de Mali, c'est comme du diamant ! C'est une charanga, une formation typiquement cubaine. Ça a été comme une explosion en Afrique, de découvrir que ces jeunes maliens étaient capables de s'exprimer comme les meilleurs groupes cubains de cette époque-là. »



UN PROJET ARTISTIQUE TRANSVERSAL

Africa Mia est un projet transdisciplinaire qui fait revivre la fabuleuse histoire des Maravillas de Mali et ranime la fièvre cubaine des années 60. Un demi-siècle après leur création, Las Maravillas de Mali renaissent sous la forme multiple d'un **album produit chez Universal Music**, d'une exposition photographique primée aux **Rencontres d'Arles** et d'un groupe qui, sous la baguette du Maestro Boncana Maïga, a rempli **la Philharmonie de Paris**. Africa Mia est un film qui raconte leur histoire.

L'ALBUM

Ressortie le 11 septembre 2020
chez Decca Records

En 2019, l'aventure a pris la forme d'un CD, Africa Mia, qui comprend les enregistrements d'époque et de nouvelles versions, des collaborations avec des artistes contemporains tels que Mory Kanté, Inna Modja ou Roldan Gonzalez le chanteur cubain du groupe hip hop Orishas.

« À La Havane, aux studios Egrem qui sont à la musique cubaine ce que Studio One est au reggae ou Muscle Shoals à la soul, le Guinéen Mory Kanté est venu poser sa voix en 2016 sur ce titre imaginé quelques décennies plus tôt par Boncana Maïga.

Celui qu'on surnomme le Maestro a eu envie de faire un « clin d'œil à la nouvelle génération ». Pour « Africa Mia », dont les arrangements et le chant initiaux sur la partie « boléro » évoquent Cesaria Evora, il a invité la jeune malienne Inna Modja, enrôlée l'an dernier dans le quatuor des Parisiennes. Pour estomper encore davantage le lien entre passé et présent, quatre des dix-sept titres ont été remixés par les spécialistes du genre que sont Celestal et Aerosteak, apportant leur touche électro. Y compris sur « Balomina Mwanga », la seule chanson qui ne figurait pas sur le 33 tours mais que Boncana Maïga a tenu à inclure un demi-siècle plus tard. La musique n'efface pas seulement les distances, elle sait aussi gommer les effets du temps. »

RFI Musique



LA TOURNÉE

Reprise des concerts 2020/2021 avec Boncana Maïga et Las Maravillas de Mali – 3D Family

La nouvelle formation des **Maravillas de Mali** a réalisé **plusieurs tournées depuis 2018** et est passée par de nombreuses villes partout dans le monde, dont Lisbonne, Rabat, Bamako, Lausanne, Norwich, Londres, Berlin, Sines, Elorrio et Bilbao et bien sûr La Havane.

Ils ont également été applaudis dans de **nombreux lieux en France**, comme dans le cadre du **Festival Jazz à Marciac** en août 2019 et à **la Philharmonie de Paris** le 4 mai 2019.

« La reformation des Maravillas de Mali, mythique groupe des années 60 à Bamako, avec des musiciens cubains autour de Boncana Maïga illustre à merveille les liens musicaux, rythmiques et politiques entre l'Afrique de l'Ouest et l'île qui fête cePe année les 60 ans de sa révolution. Aux côtés du Malien septuagénaire, un combo de Cubains revisite le répertoire composé voici un demi-siècle : « **Africa Mia** », « **Radio Mali** » et bien entendu « **Rendez-vous chez Fatimata** ».

Libération



L'EXPOSITION PHOTOGRAPHIQUE

Reprise dans le cadre de la sortie

« Swinging Bamako » conte les aventures du groupe **Las Maravillas de Mali** et de leur premier tube afro-cubain, donne à voir **une jeunesse malienne avide de musique, de fête et de culture, dépeint une Afrique postcoloniale et laisse deviner un monde en pleine Guerre Froide**. Petite et grande histoire se côtoient ainsi sur photographies pour redonner vie au Mali des années 1960, pays dont l'enthousiasmante jeunesse contrebalançait alors des tensions politiques majeures. On y croise des tirages d'époque et d'autres plus récents, permettant de suivre le groupe pendant plusieurs décennies.

« Une Afrique décalée, une Afrique pop, pleine d'humour et de surprises, mise en valeur par des photographes et des commissaires talentueux, est à l'honneur de la 47e édition des Rencontres. [...] Richard Minier, Thomas Mondo et Madé Taounza nous racontent l'histoire fantastique des Maravillas. Le groupe de musique malien devient un formidable prétexte pour revivre l'ambiance swingy du Bamako des années 1960, immortalisée par le grand Malick Sidibé »

Sam Stourdzé, Directeur des Rencontres d'Arles, 2016

